

# On suffoque à Casablanca !

■ Contamination de l'air, bruit des klaxons, décharges improvisées, mauvaise gestion des déchets, Casablanca souffre d'une pollution inquiétante.

■ La métropole détient un taux de pollution record : 100 µg/m<sup>3</sup> contre une norme européenne de 40 µg/m<sup>3</sup>.

■ Les solutions existent : plus d'espaces verts, moins de véhicules, plus de transport public de qualité, des systèmes anti-pollueurs contre les rejets des usines.



Boulevard El Fida, du côté de Sahat Sraghna à Casablanca. C'est l'une des zones où la concentration de véhicules, d'êtres humains et de charrettes de vendeurs ambulants est des plus élevées de toute la métropole. Une fumée noire, dégagée des tuyaux d'échappement des bus et des taxis se propage dans l'air. Le bruit assourdissant des klaxons vrille les tympans les plus coriaces.

Des zones comme celles-là, avec plein de monde et de fumée, sont légion dans la ville blanche. Un autre quartier populaire, Hay Hassani, Boulevard Oum Rabie : même atmosphère polluante, avec en plus, çà

et là, des décharges sauvages sur les trottoirs, certaines à proximité d'établissements scolaires.

Pollution de l'air, bruit des klaxons, décharges improvisées, mauvaise gestion des déchets, la ville de Casablanca vit un vrai cauchemar ; la qualité de vie de ses habitants se détériore sensiblement. Elle est même jugée «catastrophique» par les défenseurs de l'environnement, et le département de tutelle lui-même, le ministère délégué auprès du ministre de l'énergie, des mines, de l'eau et de l'environnement, en est bien conscient. Ce dernier, dans un document descriptif de la région Casablanca-Mohammédia intitulé «Problèmes environnementaux posés par le développement régional», tire la sonnette d'alarme. Rien de mieux pour illustrer la situation alarmante de la ville. Le document cite au moins quatre grands maux qui empoisonnent la vie des habitants de la grande métropole.

Il y a d'abord la dégradation de la qualité de l'air. Et

dans ce domaine, le ministère pointe du doigt l'importance du trafic le long des principaux axes routiers, notamment ceux desservant le port de Casablanca, aggravée par les mauvaises conditions de circulation, «mais aussi par un parc de véhicules souvent ancien et très polluant». Le nombre de véhicules circulant à Casablanca est en effet d'année en année plus important : sur les 3,3 millions de véhicules (entre autos, motos et utilitaires) comptabilisés à la fin de 2013 au niveau national, 60% sont à Casablanca. 80% de ces véhicules fonctionnent au diesel, avec un effet cancérigène actuellement prouvé. Les experts du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), une agence de l'OMS, ont prouvé que l'exposition à la pollution provoque le cancer du poulmon.

A côté des émissions émanant des véhicules, l'air respiré par les Casablancais est aussi contaminé par des émissions atmosphériques

importantes dégagées des usines à l'activité souvent très polluante. Ces émissions, note le document, sont «liées aux procédés industriels de production constitués essentiellement de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), de dioxyde de soufre (SO<sub>2</sub>), d'oxyde d'azote (NOX), de matières particulaires en suspension (MPS) et de matériaux lourds». Le quartier le plus affecté par cette dégradation de la qualité de l'air à Casablanca, selon la Direction de la météorologie nationale, est Aïu-Sebaâ. Il a récolté en 2012 la plus mauvaise note de son histoire : l'air y était mauvais pendant 60% du temps sur plus de la moitié de cette année. Et la métropole détient le triste record national du taux de pollution, qui atteint parfois les 100 µg/m<sup>3</sup>, alors que la norme européenne est de 40 µg/m<sup>3</sup> au maximum. La ville dépasserait ainsi de 2,5 fois les standards internationaux.

A la pollution de l'air respiré par les Casablancais, s'ajoute la pollution de l'eau, et c'est le deuxième mal dont

souffre notre métropole. «Les eaux de surface de la région présentent une qualité généralement dégradée. Les mesures relevées au niveau des stations situées sur l'oued Hassar montrent une mauvaise qualité des eaux de cet oued. De même, le barrage Hassar présente une mauvaise qualité de ses eaux».

## Rejets directs dans la nature de l'eau polluée

Troisième mal, les problèmes d'assainissement liquide, dus à un manque de raccordements au réseau d'assainissement dans certaines zones de Casablanca et région. D'où «des rejets directs dans la nature». Cela dit, environ 2 689 unités industrielles, note le document, «n'ont entrepris aucun effort de limitation ou de traitement de leur effluents».

A la pollution de l'air, la pollution de l'eau et celle de la nappe phréatique, s'ajoute un quatrième mal, celui de la mauvaise gestion des déchets. Les décharges sauvages au niveau de cette région sont responsables de problèmes environnementaux notoires, souligne le document, «tels que l'infiltration des lixiviats, la contamination des eaux souterraines et la prolifération de vecteurs de maladies». D'autres problèmes concernent les terrains vagues utilisés comme des charges improvisées, ou encore la prolifération du secteur du recyclage informel des déchets. Plus grave encore, «la quantité de déchets médicaux dangereux estimée à 1 030 T/an». Les déchets du secteur industriel, eux, produisent «près de 93 227 T/an». En l'absence d'unités spéciales pour le traitement de ces déchets, on imagine facilement les risques.

Ces quatre types de pollution affectent douloureusement la région de Casablanca et pénalisent lourdement les millions d'habitants de la métropole. Il y a là tous les ingrédients pour chopper des maladies pulmonaires, respiratoires, cardiovasculaires et gastriques.